

Un autre regard sur le patrimoine architectural

Déclinaison des courants esthétiques en Guadeloupe

Marc Jalet

L'année 2013 marque un siècle de protection des monuments historiques en France. L'occasion de rappeler que le patrimoine architectural de l'arc des Caraïbe a une trame historique commune.

Les différences stylistiques révèlent la spécificité des dominations espagnole, britannique, française et hollandaise ayant marqué ces territoires. Ces particularismes ont produit une identité architecturale remarquable, fruit d'un mélange entre domination et quête de liberté.



- Dutch Gable, Willemstad à Curaçao.

- Le Pavillon de la Ville à Pointe-à-Pitre.

- L'hôtel France à la République Dominicaine.

- Saint-Nicolas Abbey à la Barbade.

Des constructions vernaculaires traditionnelles aux formes contemporaines, notre paysage nous livre une architecture composée d'écritures plurielles, déclinant toutes les politiques économiques et culturelles qui construisent le fil de notre histoire.

Dans « *L'urgence, l'échéance, la durée* »¹, ouvrage traitant d'aménagement du territoire, et notamment de la deuxième rénovation urbaine de Pointe-à-Pitre, j'évoque un processus générateur de surdéveloppement résultant de la désynchronisation de trois rythmes de régulation de l'espace :

- *L'urgence* comme « matériau » perfide avec lequel se construit notre patrimoine architectural et urbain ;
- *l'échéance* comme justification récurrente à l'urgence, car contrainte par un souci permanent de rattrapage ;
- *la durée* comme seule condition qui garantisse la pérennité de nos actions d'aménagement et donc une qualité patrimoniale.

Quel que soit le contexte, l'architecture est le miroir de notre société. Elle restitue les critères idéologiques, économiques et culturels qui ont conduit à la décréter comme étant constitutive du patrimoine. On pourrait postuler que cinq grands mouvements caractérisent l'évolution de l'esthétique architecturale en Guadeloupe :

- Un socle « vernaculaire » originel commun à toute la caribe.
- La puissance de l'image de l'architecture coloniale.
- L'acculturation comme effet du modernisme.
- Les errances de l'architecture néo-régionaliste.
- Les prémisses d'un processus de créolisation.

1 - Jalet Marc : « *L'urgence l'échéance, la durée* » ; Editions Archibook, Paris 2009.



- Case en bois et tôles de l'habitat vernaculaire.
- Habitation Zévallos, Moule, Guadeloupe.
- Immeuble moderniste à Pointe-à-Pitre.
- Villa néo-régionaliste à Baie Mahaut.
- Villa contemporaine à Trois-Rivières.

Le socle vernaculaire



L'habitat vernaculaire de la Caraïbe exprime encore une part de notre culture amérindienne. Il est le socle à partir duquel ont émergé tous les styles architecturaux. Objet emblématique des populations déportées depuis l'Afrique, la case a été déclinée sous différentes formes dans toutes les îles. Ce modèle d'habitat a toujours su démontrer que les matériaux, les techniques de mise en œuvre, ainsi que les codes esthétiques respectaient certains critères de qualité environnementale que nous cherchons à réinventer aujourd'hui. (Utilisation de certains matériaux locaux, récupération des eaux de pluie, ventilation traversante, techniques de construction adaptées.)

Mais de nombreuses techniques de construction ancestrales ainsi que des matériaux endogènes ont été proscrits de l'architecture caribéenne pour non conformité aux « règles Antilles » (*critères techniques obligatoires pour l'utilisation d'un matériaux dans la construction aux Antilles Françaises...*) chaume, gaulette, torchis, essentes, roches de rivière, bambou...etc.

A l'instar d'un pan de l'architecture japonaise qui cultive un savant mélange entre tradition et modernité, sommes-nous capables d'introduire une « grammaire » vernaculaire dans notre production contemporaine ?



Mélange d'acier et de bambous pour un hôpital - Soudan



Auvent en bambou et canisse sur une place publique - Tokyo

Recherches et expérimentations architecturales ont cédé le pas à l'ingénierie et aux contrôleurs techniques, exigeant des performances draconiennes, principalement testées sur des matériaux importés (plâtre, PVC, acier, ciment aluminium, bois chimiquement traité...), disqualifiant l'utilisation de bon nombre de matériaux endogènes.



- Vestiges de maison en gaulettes (bois de goyavier tressé) à Marie-Galante



- Maison revêtue d'essentes à Pointe Noire en Guadeloupe

Ces facteurs d'acculturation orientent le contenu de la production, conformant l'architecture dans une expression prioritairement soucieuse du respect de la norme. Il s'agit là d'une confrontation permanente entre l'obligation de résultat et une nécessité de résistance.

Toutefois l'utilisation de matériaux endogènes ne suffit pas à prouver qu'une architecture est vernaculaire. Inversement, des formes traditionnelles utilisant des matériaux industriels ne permettent pas de s'inscrire dans une démarche respectueuse du milieu. Les seules qualités formelles d'une architecture ne la rendent pas remarquable au sens patrimonial. Elles sont certes liées à un intérêt historique, mais aussi à des critères d'usages, de techniques de mise en œuvre propres à la région renforçant le rapport identitaire entre l'homme et son territoire.

Dédié à la culture Kanak et aux cultures du Pacifique, le centre Tjibaou à Nouméa, est un ouvrage contemporain intégrant un langage tenant compte du contexte. L'architecte Renzo Piano a conçu l'ouvrage en intégrant les techniques de résistance aux efforts propres aux habitations kanaks. La structure et le matériau choisi ont induit des formes rappelant celles de l'habitat vernaculaire en bois.



Habitat traditionnel kanak et Centre Tjibaou à Nouméa (Renzo Piano)

La maison de maître



Dessin de maisons pontoises (© Bernard Hautin architecte)

L'architecture de type colonial occupe une place de choix dans notre imaginaire. Non pas simplement pour ses qualités fonctionnelles et son élégance, mais aussi par contrepoint à notre désir inconscient de vouloir prendre la place du maître de plantation en usant du confort lié à son pouvoir. Il faudra faire la part entre désir inconscient d'élévation par inversion du modèle esclavagiste et aspirations à vivre une architecture simplement adaptée à notre contexte environnemental.

En fait, dès qu'il s'agit de promouvoir l'image des îles de la Caraïbe, c'est souvent la valeur de représentation du style colonial qui est avancée comme l'emblème de l'architecture caribéenne.

Aucune pièce d'architecture contemporaine caribéenne n'est en mesure de concurrencer l'attrait pittoresques du vieux San Juan, du *Musée Saint-John Perse* à Pointe-à-Pitre, du *Capitolio Nacional* à la Havane ou encore de la *bibliothèque Schœlcher* à Fort-de-France.



- Bibliothèque Schœlcher - Fort-de-France
 - Musée Saint-John Perse - Pointe-à-Pitre
 - Capitolio National (Académie des sciences cubaines) - La Havane

Mais la quintessence de ces architectures importées n'est-elle pas mise à mal par notre obstination à en reproduire les effets de style ? Et les nouveaux matériaux utilisés se prêtent-ils vraiment à la traduction de cette architecture ?

La volonté d'harmonisation de notre paysage bâti à ce style est soutenue par une conception nostalgique de la notion de patrimoine architectural, laissant de côté d'autres approches du bâti et autorisant des immeubles qui pastichent maladroitement le style colonial.

L'architecture moderniste et le style international



Architecture moderniste - Pointe-à-Pitre (Gérard Michel Corbin architecte)

Après le cyclone de 1928, la Guadeloupe a vu émerger une nouvelle architecture en rupture esthétique avec les immeubles traditionnels à toitures en pentes et chiens-assis. Ali Tur, architecte du Ministère des Colonies pour la Guadeloupe et Louis Caillas, son élève de la Martinique, impriment le territoire des colonies françaises d'Amérique d'une écriture prestigieuse qui fait aujourd'hui patrimoine. Ce modèle basé sur l'utilisation exclusive du béton, s'est fondé sur le socle de l'habitat vernaculaire (*ouvertures persiennées, ventilation traversante, régulation de l'hygrométrie, auvents pour la protection des façades, larges balcons et galeries*), tout en ignorant la vulnérabilité du système « poteaux-poutre » aux séismes.

Cette architecture nous a légué des immeubles administratifs pour la plupart sauvegardés, mais aussi nombre de maisons individuelles de caractère, dont certaines dégradées par l'ajout d'ornements imitant l'architecture coloniale.



Reproduction du style colonial dans une architecture de béton - Pointe-à-Pitre

Dès le début des années 50, des fronts bâtis entiers, témoignant de l'adoption d'un style plus international, se sont juxtaposés à la ville coloniale. Durant plusieurs décennies, le style corbuséen dont Ali Tur et Caillas furent les chantres, nous a fait oublier l'enchantement de l'architecture traditionnelle sans avouer que le socle vernaculaire y était fondateur.



Détail de façade d'une architecture moderniste - Pointe-à-Pitre

Ce courant esthétique annonçait un urbanisme fonctionnaliste, une vision occidentale importée de la « Métropole » dès la fin des années 50. Caractérisé par des principes hygiénistes aux antipodes de notre culture, fondés sur la mise en œuvre généralisée de barres et de tours, cet urbanisme a bouleversé nos modes d'habiter.



Début de démolition de la citée Henry IV

Quoique considérés comme l'avènement d'une certaine modernité, ces ouvrages font aujourd'hui l'objet de démolitions massives, démontrant que la qualité d'un modèle architectural est aussi conditionnée par ses capacités à exister durablement. Ainsi peut-on interroger la valeur patrimoniale d'une architecture caractéristique d'une époque, d'une culture d'habiter, d'une part de l'histoire de notre habitat.

Le logement social, support du « régionalisme »...

Dès le milieu des années 70, l'urgence d'un besoin en logements sociaux n'a pas laissé le temps aux architectes de rompre avec les modèles de l'acculturation. La seule réaction s'est timidement faite sentir à partir du milieu des années 80, à travers un style néo-régionaliste teinté de populisme, qui cherchait à tempérer le brutalisme des années 60. Dans le pas des courants nationaux, cette architecture soutenue par de fortes revendications identitaires, tente de riposter à la perte « d'authenticité » induites par les modèles occidentaux.

Les recherches de Jack Berthelot sur les modes d'habiter traditionnels de la Caraïbe ont attisé une véritable prise de conscience des fondements de l'habitat vernaculaire. Cette prise de conscience a surtout conduit une génération de concepteurs à développer une architecture souvent réduite à l'utilisation d'un vocabulaire de surface évoquant le style colonial, coloré à souhait, mais survolant les questions liées aux usages, à la pertinence des matériaux et à l'adaptation des formes aux contraintes environnementales. C'est ainsi que certains bâtiments modernistes de qualité ont fait l'objet d'ajouts de toitures et d'ornements traditionnels.



Maisons modernes des années 70 « créolisées » par l'ajout de toitures à pentes

La question du patrimoine serait incomplète sans l'évocation des dérives de l'architecture des zones industrielles. A l'exception de quelques gestes soucieux d'une écriture soignée, c'est un véritable catalogue des produits dérivés de l'aluminium et du métal qui s'effeuille dans la périphérie de l'agglomération pointoise. Des boîtes d'acier, toutes conçues sur le même modèle mais habillées différemment, sont érigées dans des délais record en effleurant à peine les cibles de la qualité environnementale. Des « immeubles-îlots » on fait disparaître l'échelle humaine de la parcelle. Ce nouveau type d'aménagement stigmatise le territoire guadeloupéen au risque de nous acclimater à une expression architecturale dont la rentabilité reste le critère principal.

Vers un processus de créolisation de l'architecture

Il ne faut censurer aucune écriture architecturale car le vernaculaire, le style colonial, le modernisme, le brutalisme, le néo-régionalisme ainsi que les prémisses d'une architecture contemporaine caribéenne correspondent à des moments d'architecture qui ont tous cherché à répondre à une question donnée à un moment donné. L'analyse de ces courants successifs, comme notre sensibilisation aux risques majeurs (volcanique, sismique, cyclonique), associés à des objectifs sociaux et environnementaux, jette les bases d'une nouvelle architecture caribéenne.

A l'instar du britannique Kenneth Frampton dans ses recherches sur le « *régionalisme critique* », nombre d'architectes comprennent l'importance de préserver une identité respectueuse du passé, nourrie tant par le versant immatériel de nos cultures caribéennes, que par la richesse des notions d'ancrage, de ruse, de détour², de déséquilibre maîtrisé, et d'écologie intelligente. Présentes dans notre architecture vernaculaire, elles se sont estompées au fil du temps. L'utilisation d'énergies renouvelables intarissables sous nos latitudes (*eau, vent, soleil*), comme notre gisement insoupçonné de matériaux de construction, sont les facteurs essentiels de cette nouvelle écriture.

Les exemples déclinés ici sont loin d'être exhaustifs, mais ces nouveaux « design » mis en œuvre depuis les années 2000 en Guadeloupe ouvrent le champ à une approche novatrice de l'architecture. Ces démarches semblent être moins subordonnées à des courants internationaux et expriment la volonté de mettre en scène des formes moins exotiques, plus écologiques, en harmonie avec les caractéristiques sociales, culturelles et environnementales de notre milieu.

-Le siège de la communauté des communes de Marie-Galante



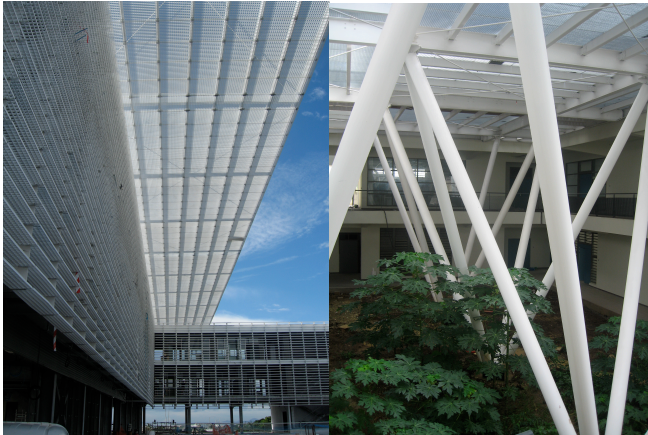
Siège de la Communauté des Communes à Marie-Galante (Emile Romney et Marc Jalet architectes)

Trois boîtes de verre, enchâssées dans un treillis de bois, sont alignées dans le gabarit d'une vieille bâtisse du XIX^{ème} siècle qu'il fallait préserver. En évocation à la gaulette (branches de goyavier tressées), matériau endogène de l'île de Marie-Galante, les panneaux de treillis de bois tamisent la lumière tout en protégeant les

¹ - L'écrivain martiniquais Edouard Glissant, parle du *détour* comme une stratégie adoptée par les esclaves africains dans les Caraïbes pour leur survie propre et celles de leurs cultures sous la constante menace du système plantationnaire.

vides et jardins intérieurs. L'utilisation de panneaux photovoltaïques et de conteneurs à eaux de pluie confère à l'ouvrage des critères de haute qualité environnementale. Cette architecture qui a reçu le 1er prix d'architecture caribéenne à Barbade en 2012, osait l'adaptation contemporaine d'une technique de construction ancestrale dans son propre milieu.

-Le SCUIO sur le campus universitaire de Fouillole



*Bâtiment du SCUIO, campus universitaire de Fouillole, Pointe-à-Pitre
(Marc Jalet et Emile Romney architectes)*

Le SCUIO est un bâtiment du campus universitaire de Pointe-à-Pitre dans lequel un patio enterré a permis de développer 40% du programme. L'actuel parvis des étudiants a été étiré vers la mer. Les salles de cours sont protégées du soleil par une enveloppe faite de panneaux de caillebotis. Ces derniers ont permis de couvrir le patio offrant au campus une esplanade ouverte sur le littoral.

-Du logement social urbain à Pointe-à-Pitre - *Le bloc urbain*



*« Le bloc urbain » : Immeuble de logements -
Rénovation urbaine de Pointe-à-Pitre (Marc Jalet, Emile Romney architectes)*

Inspiré de « *la ville résistante* » des faubourgs pointois, le concept de *bloc urbain* véhicule un équilibre entre urbanité et nature, et tente d'instaurer une diversité dans l'homogénéité. Il propose la mixité des programmes, celle des fonctions et des formes, les bâtiments étant couronnés de maisonnettes en bois. Changements de rythmes et juxtapositions inopinées, donnent du logement social une image moins marquée.

-La bibliothèque Paul Mado à Baie-Mahault



Bibliothèque Paul Mado, Baie-Mahault (Perrine Huguet, Eric Ramlal, Laurent Lavall architectes)

Visible depuis le littoral, une structure arborescente de lamellé-collé évoque des arbres supportant un toit végétalisé... L'heure du conte invitant à s'engouffrer dans un petit nid suspendu dans les branches, élégante coquille couverte d'essentes. L'utilisation du bois, le rappel de certains savoir faire, la ventilation naturelle des circulations, la lumière naturelle dans les espaces de travail, la protection contre les apports solaires, sont autant de facteurs de confort et d'usage intégrés dans ce bel objet.

-Aire d'accueil du Carbet à Capesterre Belle-Eau



Détails d'architecture - Aire d'accueil, Chutes du Carbet (Bruno Jofa architecte)

Ce petit aménagement se veut avant tout paysager car fortement ancré au sol. Les toitures ont été bannies afin de détourner le concept de « bâtiment » pour laisser place à des auvents transparents et à des plateaux en forme de belvédères. Ainsi, tout en donnant aux visiteurs l'accès aux chutes et au domaine forestier, l'implantation du projet permet un magnifique point de vue sur le paysage de la Grande Terre. Des matériaux bruts et naturels comme la pierre, l'acier Corten, le bois massif ou encore le béton, ont minutieusement été mis en œuvre, conférant au projet sa parfaite intégration aux qualités naturelles du site.



(Emile Romney et Marc Jalet architectes)

A Trois Rivières, c'est une vue imprenable sur l'archipel des Saintes qui donne du sens au rapport qu'entretient cette villa avec son site. Une astucieuse imbrication entre deux volumes de béton crée des espaces de vie brouillant les limites entre le dehors et le dedans. Le vocabulaire architectural traditionnel y est détourné et l'utilisation du métal a permis d'alléger la structure de l'ouvrage afin qu'aucun obstacle ne puisse perturber la quiétude offerte par un prestigieux panorama. Tel un diaphragme réagissant à la lumière, les fonctions de cette maison se dématérialisent au fur à mesure que l'on y pénètre pour laisser les qualités naturelles du milieu investir tous les espaces construits.

Conclusion

L'épouvantail de l'urgence, l'intangibilité de la règle et l'obsession de la rentabilité financière ne laisseront jamais notre architecture libre de sublimer les particularités du milieu dans lequel elle s'écrit. Aussi novatrices fussent-elles, nos réponses aux exigences du développement durable ne doivent jamais évacuer la valeur esthétique de l'architecture tout en s'épurant à la fois des références imposées, mais aussi des grands gestes à la mode. Au même titre que notre obligation de résultat, nous sommes aussi condamnés à la résistance. Elle seule nous permettra d'esquisser les traits d'une architecture moins subie. Des Bahamas à Trinidad et Tobago jusqu'à l'affleurement de la Guyane française, nos racines africaines, mêlées aux apports de l'Occident et de l'Asie nous ont offert des rythmes architecturaux qui s'exposent avec les substrats que sont la diversité, la résistance, le métissage, et au final avec une identité née du *détour*. Il est à souhaiter que cette identité continue de se nourrir de l'histoire de nos modes d'habiter, et puise désormais dans tous les particularismes de notre contexte pour donner son juste sens à la notion de patrimoine architectural.

© **Marc Jalet**

Septembre 2013